



L'élevage du Gaec des Quatre vents est situé en zone montagne dans la Loire. Il est constitué d'un bloc naissance et d'un engraissement. Derniers investissements en date, les aménagements de biosécurité avec notamment un couloir de transfert entre les deux bâtiments. ©D. Poilvet



#### CHIFFRES CLÉS

##### Le Gaec des Quatre vents

- 4 associés
- 2 salariés (1,25 UTH)
- 100 truies naisseur engraisseur en multiplication
- 90 vaches laitières en production biologique
- 110 hectares de SAU, dont 78 ha de prairies, 10 ha de maïs ensilage et 12 ha de céréales

Au Gaec des Quatre vents dans les monts du Lyonnais, l'atelier porc et les vaches laitières bio élevées à l'herbe font bon ménage grâce aux synergies développées entre ces deux productions. La vente directe apporte un revenu complémentaire.

# Une exploitation multi-production équilibrée

Fontanès



**A**u Gaec des Quatre vents à Fontanès dans la Loire, près de Saint-Étienne, la complémentarité des productions dans lesquelles le porc tient une place importante est le moteur du développement de l'exploitation. Avec un élevage de multiplication de 100 truies naisseur engraisseur, un atelier de transformation et de vente des produits du porc, un élevage de 90 vaches laitières en production bio, et 110 hectares de SAU dont 80 hectares de prairies, les quatre associés du Gaec ont aujourd'hui atteint un équilibre qui leur permet de tirer un bon revenu de leurs activités, et surtout d'avoir une qualité de vie qui leur convient.

Cette diversité des productions leur a permis notamment de pallier les difficultés de développer la taille de l'atelier porc, à cause notamment du

manque de disponibilité de surfaces d'épandage, dans cette région où les élevages laitiers sont nombreux. « La faible taille de notre atelier n'est pas un problème pour nous, le nombre de truies n'est pas une fin en soi. Ce qui compte, c'est le revenu dégagé, et la qualité de vie », souligne Frédéric Reymond, qui gère l'élevage de porcs du Gaec. À un moment donné, les éleveurs auraient pu acquérir un second site de production situé à 15 kilomètres. « Mais on ne compte pas le temps passé à faire les trajets en montagne comme en plaine, notamment en hiver, sourit-il. Une telle organisation est difficilement envisageable en termes d'organisation du travail et de qualité de vie. »

#### MULTIPLICATION ET VENTE DIRECTE

L'activité de multiplication créée en 1994 et la vente de

cochettes au groupement Cirhyo apporte une plus-value appréciable grâce aux primes génétiques. Une activité pérenne grâce à l'excellent statut sanitaire de l'élevage situé dans un désert porcin. Par ailleurs, le Gaec transforme 80 porcs à l'année. Les animaux sont abattus dans un petit abattoir multi-espèces situé non loin de l'exploitation, créé en 2013 par plusieurs apporteurs dont le Gaec des Quatre vents avec l'aide des collectivités locales. La viande et les produits de charcuterie sont vendus toutes les semaines à des consommateurs locaux dans le magasin de l'exploitation. « Outre le revenu procuré par cette activité, la vente directe est aussi un facteur d'acceptation de l'élevage qui est situé à proximité du village », souligne Michel Gandilhon, l'associé du Gaec qui s'occupe de cette activité et qui est également le maire de Fontanès. Le Gaec

vend aussi 900 porcelets en direct à des petits producteurs qui les engraisent pour leur consommation personnelle, soit environ 40 % de la production. « Grâce à ces trois activités, les revenus de l'atelier porc sont stables et dépendent très peu du marché du porc breton », fait remarquer Frédéric Reymond.

#### LE LISIER FERTILISE LES TERRES BIO

L'atelier porc a aussi permis de convertir l'atelier vaches laitières en production biologique, grâce au lisier. « C'est le seul engrais organique avec le fumier des vaches dont nous disposons pour fertiliser les prairies et les cultures bio destinées à l'alimentation des bovins », explique Frédéric Reymond. Cet apport organique est indispensable, puisque les engrais minéraux sont interdits en bio. « Mais si la réglementation évolue vers une interdiction de ces engrais

**Michel Gandilhon et Frédéric Reymond**, deux des quatre associés du Gaec des Quatre vents. « *Le nombre de truies n'est pas une fin en soi. Ce qui compte, c'est le revenu dégagé par l'atelier porc et sa synergie avec les autres activités de l'exploitation.* » ©D. Poilvet



organiques conventionnels pour les productions bio, nous serons contraints de repasser notre atelier de vaches laitières en production conventionnelle. » Pour l'éleveur, la diversité et la complémentarité des productions du Gaec sont des gages de durabilité de l'exploitation dans les années à venir. Parmi les quatre

associés, deux prendront leur retraite dans dix ans. « Quand la nouvelle génération arrivera, peut être que l'élevage de porc va évoluer. Mais il ne disparaîtra pas. Son intérêt économique et agronomique est trop important dans l'écosystème de notre exploitation », conclut Frédéric Reymond. **RD.P.**

## Un atelier porc performant

**Grâce à la technicité de Frédéric Reymond et la qualité des deux bâtiments de l'atelier porc** (un bloc naissance et un engraissement), les résultats techniques se situent à de hauts niveaux : près de 17 porcelets nés totaux, et 13,3 sevrés par portée pour des truies de race pure destinées à produire des cochettes Adénia (Axiom). En 2020, les truies ont sevré en moyenne 32,8 porcelets « sans cases ascenseurs », tient à préciser l'éleveur. L'excellent statut sanitaire de l'élevage qui perdure grâce à la faible densité porcine de la région et aux mesures de biosécurité permet de limiter le taux de perte sevrage-vente à 2,5 %. Les bâtiments en brique monolithe construits dans les années 90 ont été

régulièrement rénovés, particulièrement lors de la mise aux normes bien-être du bloc naissance en 2011 qui a été l'occasion de remplacer intégralement les équipements intérieurs et d'investir dans une chaudière au bois. Dernièrement, les caillebotis usagés ont été remplacés en engraissement. Des aménagements extérieurs ont été réalisés pour répondre aux exigences de biosécurité externe, avec notamment la création d'un couloir de liaison plein entre les deux bâtiments. Frédéric Reymond souligne également l'importance du suivi technique assuré par son groupement, et de l'encadrement sanitaire de la structure vétérinaire située dans le département de la Loire. **RD**

**Dominique Poilvet**

# VEVOVITALL®



L'assurance performance dès 3 kg/T

Grâce à son action puissante et son mode d'action unique, VevoVital® vous aide à améliorer vos performances en porc charcutier dès 3 kg/T.

**VevoVital®**

- ✓ Améliore l'indice de consommation
- ✓ Améliore le GMQ

**Autorisé par l'UE dès 3 kg/T pour les porcs charcutiers**

BRIGHT SCIENCE. BRIGHTER LIVING.™

DSM Nutritional Products France  
Tél : 01 46 43 59 28  
[www.dsm.com/animal-nutrition-health](http://www.dsm.com/animal-nutrition-health)





**Benoît Julhes.** « La complémentarité porcins-bovins se conçoit aussi à l'échelle du territoire. Sans la production porcine, qui représente 40 à 60 % de l'activité, aucun des trois abattoirs du Cantal ne survivrait. »

©B. Griffoul

**CHIFFRES CLÉS**

- 178 ha de SAU dont 15 ha de céréales pour les bovins
- 100 truies productives naisseur engraisseur; 12,7 porcelets sevrés par truie; 3 300 porcelets sevrés par an dont 3 000 engraisés
- Montée progressive à 80 vaches Montbéliardes (530 000 litres de lait)
- Baisse du cheptel allaitant à 35 vaches salers
- 3 UMO

Si la production porcine a permis à Benoît Julhes de s'installer, la complémentarité avec les bovins a donné à l'exploitation une plus grande solidité qui permet aujourd'hui de nouvelles évolutions.

# « Deux ateliers pour être ensemble tout en étant indépendants »

**L**e Gaec Julhes, dans le Cantal, se préparait à devenir ce 1<sup>er</sup> avril le Gaec du Puech Laborie et à vivre au cours des prochains mois de profondes évolutions. Jean-Pierre et Benoît Julhes, à la tête d'un élevage allaitant de 80 salers et d'un atelier porcine de 100 truies productives naisseur engraisseur, s'associent à un voisin, Henri Calvet, éleveur laitier avec 40 vaches. Ils vont réunir 178 ha de SAU. Le cheptel allaitant va être divisé par deux tandis que le troupeau laitier va doubler et s'installer dans la stabulation des salers après réaménagement. Et, à

la fin de l'année, Jean-Pierre Julhes va céder la place à la sœur de leur nouvel associé, Marie-Françoise Calvet. Benoît Julhes anticipait depuis plusieurs années le départ en retraite de son père. Mais, face à l'impossibilité de conserver seul les deux productions, aucune solution ne paraissait évidente. « Je n'arrivais pas à me résoudre à l'idée d'arrêter un des ateliers. Je le voyais comme un échec face au défi que je m'étais lancé il y a dix ans de m'installer en production porcine et comme un gâchis par rapport à cette optimisation de la complémentarité entre bovins et porcins que nous

avons construite. » Après avoir exercé pendant cinq ans le métier de technicien porcine à la coopérative dont il est aujourd'hui le président (CAPP du groupe Altitude, à Aurillac), il a franchi le pas de l'installation en 2011 en créant sa propre activité. Volonté tout à la fois de « faire [ses] preuves », de ne pas être dépendant d'un foncier en fermage à l'avenir incertain – il a été acheté depuis – et de ne « pas mettre tous les œufs dans le même panier ». « À deux sur la même surface (110 ha de SAU), rien qu'en optimisant les aides Pac et en limitant les investissements,

j'aurais pu dégager un revenu, comme beaucoup le faisaient. Mais, développer un nouvel atelier nous permettait d'être ensemble tout en ayant un peu d'indépendance l'un par rapport à l'autre. Mon père ne souhaitait pas non plus que je sois dépendant du même système que lui. »

## INVESTISSEMENTS ET MAIN-D'ŒUVRE OPTIMISÉS

Les dix ans qui ont suivi ont montré l'opportunité du choix de la production porcine. À commencer par la main-d'œuvre. L'atelier porcine fonctionne en sept bandes de 14 truies avec un sevrage à trois semaines et



**Le bâtiment porcin** dispose de deux post-sevrages et de six salles d'engraissement. Les porcelets sont transférés à 25 kilos. ©B. Griffoul



**La stabulation des allaitantes** va être réaménagée avec des logettes et un robot de traite pour accueillir les vaches laitières. Les salers restantes iront dans un ancien bâtiment. ©B. Griffoul

## PROPOSER UNE DIVERSITÉ DE MODÈLES DE PRODUCTION

Benoît JULHES, président de la CAPP



« Pour développer des vocations porcines dans notre territoire, il ne faut pas proposer un modèle unique d'atelier porcin, mais différents types d'ateliers adaptés à la physionomie et aux besoins de chaque exploitation. On peut s'installer spécifiquement sur le cochon. J'incarne cette possibilité. Mais, une exploitation plus diversifiée, avec par exemple une taille d'atelier plus petite, un investissement optimisé et une partie de vente directe, est aussi envisageable. Il ne faut pas opposer les systèmes. Il y a une diversité de modèles possibles, avec

du multi-filières, du long, du court, où chacun peut trouver sa place. C'est en montrant qu'il y a tout un tas de productions porcines possibles que nous susciterons des envies plutôt que par un système ultra-spécialisé dans lequel la marge de manœuvre est réduite. La production porcine conçue en complémentarité d'autres ateliers a toute sa place dans un tissu agricole diversifié et répond à une attente sociétale en ce qui concerne le modèle de développement agricole et territorial. » ©B. Griffoul

demie (7 bandes d'affilée le lundi puis 7 bandes le jeudi). « Ce système me va bien en matière d'organisation du travail. C'est une bonne taille d'atelier qui optimise bien les investissements (machine à soupe...) et l'usage de la main-d'œuvre et qui ne rend aucune tâche trop astreignante. Le bâtiment est très optimisé. Je travaille seul et je fais au maximum 35 heures par semaine sur l'atelier porc. Ça me libère du temps pour d'autres tâches sur l'exploitation (travail administratif...). Et, il y a une bonne complémentarité dans l'organisation du travail entre ces deux ateliers qui fonctionnent à des rythmes différents: très régulier pour les porcs et très saisonnier pour les vaches allaitantes. » En charge de plusieurs responsabilités professionnelles, le jeune éleveur fait appel au service de remplacement deux jours par semaine. Mais, peu sur l'atelier porcin, car il n'est pas facile d'avoir de la

main-d'œuvre spécialisée en remplacement. C'est plutôt son père qui intervient si nécessaire. La recherche de la performance technique en élevage porcin a aussi influencé la conduite du troupeau allaitant « vers plus de rigueur », ajoute Benoît Julhes.

### LE LISIER AMÉLIORE L'AUTONOMIE FOURRAGÈRE

S'il est un autre point positif qu'ont amené les porcs, c'est la valeur fertilisante du lisier. « Mon père n'utilisait pas d'azote minéral, expliquait-il. Il était tributaire des aléas climatiques et devait acheter de la paille et du concentré pour compenser le déficit fourrager chronique du troupeau allaitant. Le lisier de porc a permis d'être totalement autonome sur le plan fourrager et de réduire d'un tiers les achats de concentré. » Il a permis aussi de libérer 10 hectares pour produire des céréales. « Avec le lisier de porc, toutes

charges comprises, le seuil de rentabilité des céréales se situe à 40 quintaux par hectare. Avec un rendement moyen de 50-60 quintaux, c'est une production tout à fait intéressante. » L'exploitation a pu aussi développer l'engraissement de génisses. Les porcs ont apporté les 25 unités d'azote par hectare qui manquaient (pour des besoins totaux de 105 unités) pour atteindre l'autonomie fourragère, tout en réduisant légèrement la surface consacrée à l'herbe et sans dégrader la biodiversité prairiale. Le Gaec n'utilise que le quart du lisier de porc. Le reste est donné à des voisins. La Cuma prévoit de s'équiper prochainement d'une tonne à lisier avec rampe à pendillards. « Nous chiffrons l'économie annuelle d'engrais azoté à 3 000 euros par exploitation. » En ajoutant des économies d'échelle sur les charges de structure, Benoît Julhes estime que l'atelier porcin

permet d'économiser environ 6 000 euros de coûts par an.

### RÉALISER DES INVESTISSEMENTS GRÂCE AU PORC

Cette complémentarité économique entre bovins et porcins se traduit bien évidemment dans le revenu de l'exploitation. « Depuis dix ans, la moitié des années a été plus favorable aux bovins et la moitié aux porcins, mais, dans ce cas, de manière beaucoup plus importante. Ces deux dernières années, le porc nous a permis de réaliser des investissements, de rembourser le compte courant associé de mon père en prévision de sa sortie du Gaec et de mettre un peu d'argent de côté pour préparer l'avenir. » Un avenir dont la nouvelle page va désormais s'écrire avec des porcs et des vaches laitières principalement, tout en gardant « une grande capacité d'adaptation » à de nouvelles complémentarités. À plusieurs, tous les projets sont envisageables. 🔄

**Bernard Griffoul**



Les rampes à patins disposent de bons atouts agronomiques, sanitaires et environnementaux pour les prairies. Mais les largeurs de travail doivent être adaptées pour des parcelles de petites tailles ou difficiles d'accès. ©Miro

Le lisier de porc sur les prairies est un échange gagnant-gagnant entre les productions porcines et bovines. Des spécificités doivent cependant être prises en compte.

# Le lisier de porc est bien valorisé par les prairies du Massif central

L'intérêt fertilisant de l'azote du lisier de porc, en substitution aux engrais minéraux, fait consensus auprès d'une dizaine d'experts du Massif central interrogés sur les atouts et contraintes de la valorisation agronomique du lisier de porc, en particulier sur prairies. La presque totalité de ses éléments fertilisants sont bien valorisés. D'autres propos rapportent des spécificités plus techniques : les effluents à C/N <sup>(1)</sup> bas comme les lisiers présentent un intérêt dans les zones d'altitude, car leurs sols comportent souvent des taux de matière organique élevés, se minéralisant difficilement compte tenu des conditions climatiques. Le lisier constitue

alors un outil permettant de redynamiser ponctuellement une prairie peu fertile. Il sera alors apporté à petite dose, de l'ordre de 10 à 15 m<sup>3</sup>/ha.

## PRENDRE EN COMPTE LA TYPOLOGIE DES PRAIRIES

Les prairies peuvent être classées selon leur précocité. Ray-grass anglais, dactyle, fétuque élevée ou le vulpin, produisent très rapidement au printemps, puis leur intérêt nutritionnel chute. À l'opposé, des graminées plus ou moins tardives (fétuque rouge, fétuque ovine, nard raide) sont présentes sur des milieux peu fertiles. Même si leur valeur nutritive est parfois inférieure au printemps, elles restent plus stables dans le temps. Selon Stéphane Violleau de

la Chambre d'agriculture du Puy-de-Dôme, les modalités de fertilisation peuvent orienter une prairie vers une catégorie plutôt qu'une autre et vont conditionner, à ce titre, leur mode d'utilisation. Un apport élevé de lisier de porc va favoriser les graminées précoces ce qui occasionnera une forte production printanière. De plus, l'apport excessif de lisier peut, à la longue, favoriser le développement d'adventices nitrophiles comme le rumex ou la grande berce. Il aura également pour effet de favoriser excessivement les graminées au détriment des légumineuses. À l'échelle de l'exploitation mixte porc-bovin, l'éleveur a donc tout intérêt à préserver une diversité de

types fonctionnels dans ses prairies de manière à mieux gérer la production d'herbe tout au long de l'année. Selon Stéphane Violleau, il est souhaitable de répartir les apports organiques sur un maximum de surface, en alternant les formes d'apport (lisier, fumier, compost) quand c'est possible. De même, l'apport occasionnel, par exemple tous les trois ou quatre ans, de lisier de porc sur des prairies moins fertiles pourra être mis à profit pour les redynamiser sans toutefois dégrader leurs qualités floristiques.

## MATÉRIEL À ADAPTER AUX CONTRAINTES

Certaines zones du Massif central sont contraintes par

les pentes et les conditions climatiques (gel, neige) mais parfois aussi par des parcelles de petites tailles et/ou d'accès difficiles. Les équipements d'épandage disposent d'adaptation à ces contraintes. Un témoignage rapporte l'existence de dispositifs spécifiques pouvant être mis en œuvre : possibilité de vidange par l'avant, cloisonnement partiel pour limiter le phénomène de ballant, pneus étroits pour accroître la pression au sol et donc l'adhérence... Le volume des tonnes à lisier est également plus modeste dans ces zones, se situant en moyenne à 10/12 m<sup>3</sup>, voire 6/7 m<sup>3</sup>. Par ailleurs, ces contraintes d'accessibilité mais aussi la profondeur souvent faible des sols compliquent l'usage des pendillards et enfouisseurs ; le devenir des équipements en usage pose ainsi question quant à leur compatibilité à la loi Prépa déterminant l'usage de matériels moins émissifs en ammoniac. Les dispositifs à sabots (ou à patins) permettent de déposer du lisier directement au pied des plantes, sans salir les feuilles. Elles réduisent les risques sanitaires et de pertes d'appétence. Elles

nécessitent peu de puissance supplémentaire par rapport à une rampe à pendillards. Et, comme pour cette dernière, un correcteur de dévers est nécessaire sur les sols en pentes. Enfin, il existe des matériels d'épandage avec rampes à injecteurs. L'enfouissement immédiat du lisier, permet de limiter considérablement la volatilisation d'ammoniac et des composés odorants. Sur prairie, l'injection peu profonde (4 à 6 cm) avec des injecteurs à disques est à privilégier avec un écartement idéalement de 20 cm. Ces rampes à injection ne sont toutefois pas adaptées aux sols pierreux, compactés ou en pente. Le taux d'utilisation des matériels doit être élevé afin de les amortir sur un plus grand volume de lisier. Il est donc préférable de mutualiser ces équipements au travers de Cuma. Le recours à une entreprise de travaux agricole est également envisageable. Dans les régions à faible densité d'élevages, la disponibilité du matériel en propre peut néanmoins être considérée comme un atout. 

**Pascal Levasseur,**

pascal.levasseur@ifip.asso.fr

(1) Rapport carbone sur azote.

## Le phosphore, une contrainte réglementaire, même en zone à faible densité porcine

**Bien que le Massif central dispose d'une faible densité porcine,** le phosphore est considéré comme l'élément fertilisant limitant le dimensionnement du plan d'épandage dans la plupart des situations. Les zones herbagères, très représentées, sont en effet peu exportatrices de phosphore relativement à l'azote. Cette contrainte peut entraîner des difficultés à trouver des surfaces d'épandage, notamment dans les zones où le dynamisme de la filière bovine est fort, avec un accès privilégié au foncier, là où il est surtout produit du fumier, dont le rapport N/P est très inférieur à celui

du lisier, là où prédomine la prairie, et pour les élevages porcins spécialisés, qui détiennent en propre trop peu de surfaces. Dans les autres situations, et compte tenu de « l'avidité des tiers pour le lisier », il peut être ponctuellement bien plus aisé d'accéder à des surfaces d'épandage.

Lorsque les apports de phosphore dépassent l'équilibre de la fertilisation, l'éleveur doit trouver de nouvelles surfaces d'épandage. En cas d'impossibilité ou si cela n'est pas souhaité, le recours à l'alimentation biphasé semble encore constituer une bonne alternative dans le Massif central. 



### REPÈRES

**Aporthe est un programme de recherche engagé dans le Massif central** dont l'un des volets consiste à améliorer la valorisation des effluents porcins en zone herbagère. Dans le cadre de ce projet, 40 élevages porcins avaient été enquêtés. Sur 37 élevages produisant des porcs charcutiers, 21 sont en alimentation standard, 13 en biphasé et 3 en multiphasé. Le potentiel de réduction de l'excrétion en phosphore qui en résulterait serait donc à privilégier avant toutes formes de traitement des lisiers.



## MATERNEO

GESTION CONNECTÉE DE LA MATERNITÉ

### Améliorez vos performances

grâce à notre solution d'alimentation et de distribution d'eau individualisée pour les truies en maternité



asserva  
AUTOMATISMES EN ÉLEVAGE

digital farm\_

02 96 31 29 15 / asserva@asserva.fr

[www.asserva.com](http://www.asserva.com)

